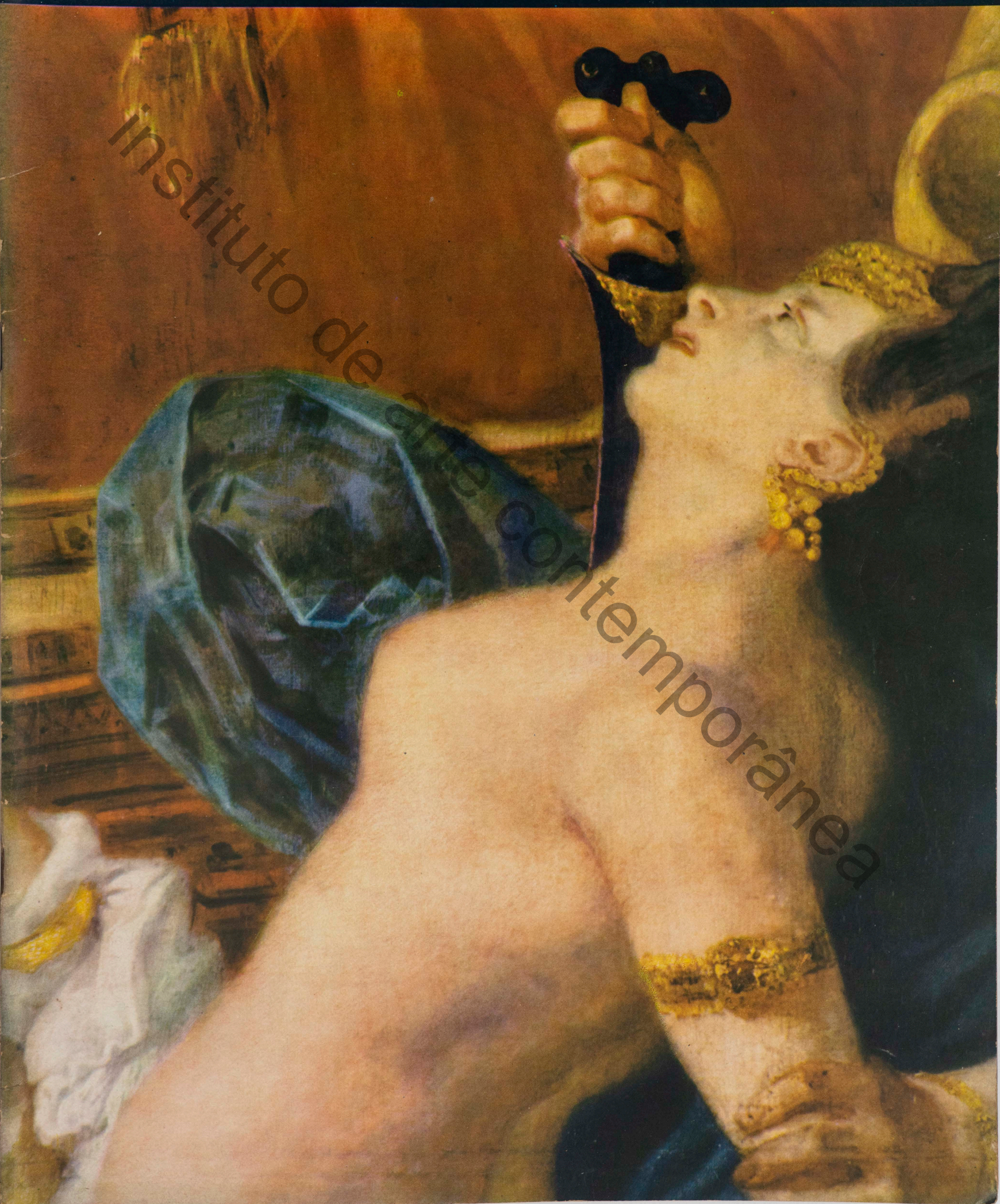


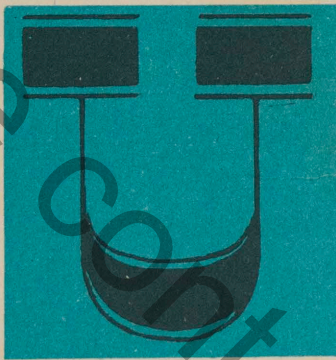
la **g**

galerie
des **arts**

N° 7 MAI 1963 2,50 F MENSUEL



- 6. PIGNON, UN OUVRIER DE L'ART,
par Georges Boudaille.
- 10. LA COQUILLE,
par Michel Ragon.
- 13. ENTRETIEN AVEC JEAN BERTHOLLE,
par Pierre-Miguel Merlet.
- 15. NAISSANCES DE LA PEINTURE MODERNE (7),
par Yvon Taillandier
- 26. KOPAC,
par Michel Ragon.
- 26. JAMES GUITET,
par Jacques Lassaigue.
- 27. VASARELY,
par Jean-Jacques Levêque.
- 28. 1963, ANNEE DELACROIX,
par Jean Selz.
- 31. LES COLLAGES DE BRAQUE,
par Herta Wescher.



N art comme ailleurs, l'argent et la mode troublent le regard. Qui n'est pas spécialiste ou amateur éclairé voit dans un tableau moins ce qu'il est que ce qu'il représente aux yeux des autres. Plus que la qualité de l'œuvre, en effet, sa valeur marchande impressionne. Bref, si les fluctuations du goût influencent celles des enchères, l'inverse est également vrai et l'on pourrait concevoir l'histoire de la peinture moderne

comme une dialectique du regard et du portefeuille.

Le centenaire de Delacroix, la cote de ses œuvres et leur évolution nous invitent à ces réflexions. Voilà un peintre dont la gloire est considérable, que des générations successives, de Manet à Matisse, reconnurent pour un maître et que nos actuels tachistes tiennent encore pour tel : sa cote aujourd'hui est à peine ce qu'elle était il y a un siècle — sauf en ce qui concerne ses dessins et ses aquarelles qui font prime sur le marché.

Pourtant, Delacroix, aujourd'hui peintre de musée et dont peu d'amateurs recherchent les œuvres, est une valeur sûre. Trop sûre, trop stable sans doute pour intéresser les spéculateurs. La courbe de ses prix, malgré une hausse singulière après sa mort et une baisse sensible dans la première moitié du XX^e siècle, est relativement sage. En 1826, après sa découverte par l'habile M. Thiers, il vendait à l'Etat Les Massacres de Scio pour 6.000 francs (environ 66.000 francs 1963). De 1850 à la fin du siècle, ses prix montent considérablement. Ainsi, Le Combat du Giaour et du Pacha est acheté 1.600 francs (14.770 F) à la vente Callot, en 1850, puis revendu 7.350 francs (près de 62.500 F) en 1863, et en 1889, 1.312 livres 10 shillings, soit environ 231.500 F. Si sa cote décrût ensuite, on estime qu'aujourd'hui, cependant, Les Massacres de Scio trouveraient preneur pour un million de francs.

Mais n'oublions pas que, même au temps de sa plus grande vogue, les spéculateurs lui préféraient des artistes à la mode comme Bouguereau et n'hésitaient pas dans les années 1880 à payer cinq fois plus cher que les siennes les toiles de peintres d'histoire de la génération suivante, considérés comme ses rivaux heureux, Meissonier et Henri Regnault.

Au cours du temps, c'est l'œil finalement qui l'emporte sur la mode, et le goût sur le calcul.

NOTRE COUVERTURE
« La Mort de Sardanapale » un des tableaux les plus connus de Delacroix se trouve au musée du Louvre. Nous reproduisons un détail situé à droite du tableau : une femme de Sardanapale assassinée par un serviteur. (Voir P. 28).